

Au départ



Depuis des temps immémoriaux, diverses philosophies et idéologies véhiculent l'enseignement selon lequel le monde où nous vivons n'est qu'illusion, que le tissu de notre réalité n'est en fait qu'un mirage issu de notre imagination. Dans la philosophie védique, la Mâyâ est l'illusion d'un monde physique que notre conscience considère comme la réalité. De nombreuses philosophies et recherches spirituelles cherchent à « lever le voile » afin d'apercevoir la vérité transcendante. Dans le sikhisme, la Mâyâ – le monde tel qu'on le perçoit normalement – n'est pas plus tangible qu'un rêve. D'ailleurs, lorsque nous nous réveillons le matin d'un rêve si prenant qu'il nous paraissait totalement réel, quelle certitude avons-nous de n'être pas entré dans un autre rêve? De ne pas simplement nous promener d'un rêve à un autre? Il y a, en effet, de remarquables similarités entre ce que nous nommons « éveil » et rêve. Le rêve « arrive » sans que nous en ayons le contrôle, les gens et les événements s'imposent à nous et nous devons faire avec. Ceci est tout à fait en concordance avec notre conscience de veille, ce que nous considérons comme réel, tout « arrive », nous ne créons ni ne prédestinons les gens et les événements de notre vie quotidienne. De plus, la similitude au niveau du comportement de notre mémoire est remarquable : nous savons tous comment il peut être difficile de se remémorer le rêve de la nuit dernière tout comme nous avons de la difficulté à nous souvenir de ce que nous avons mangé pour déjeuner deux jours auparavant ou encore comment nous étions vêtus il y a trois jours. Pourtant, dans le rêve comme dans l'éveil, n'avons-nous pas vécu chacun de ces moments avec vive intensité? La forme et la couleur de chaque objet environnant, chaque note de la musique ambiante, chacune de nos pensées intérieures, chacune de nos sensations corporelles du moment? Ce que nous appelons « réalité », tout comme le rêve, s'évapore aussitôt vécu, le terme « tangible » devient abstrait, le monde perçu redevient Mâyâ.

Les Enseignements de la Tradition abondent aussi en ce sens, stipulant que la race humaine vit dans un profond sommeil, dans une sorte de *transe hypnotique* qui lui fait croire qu'elle est éveillée alors qu'il n'en est rien. On y dit que l'humain n'est pas conscient de lui-même ni de la réalité objective qui l'entoure.

P.D. Ouspensky nous en parle en ces termes (tiré des [5 conférences de 1934-1940](#), **emphases** de Zone-7) :



En règle générale, l'homme peut connaître quatre états de conscience. Ce sont : le sommeil, l'état de veille, la conscience de soi et la conscience objective.

*Mais, bien qu'il ait la possibilité de vivre ces quatre états de conscience, il ne vit, de fait, que deux d'entre eux : une partie de sa vie se passe dans le sommeil et l'autre dans ce que l'on appelle 'l'état de veille', **quoique en réalité son état de veille diffère très peu du sommeil.***

[...]

*Il est nécessaire ici de comprendre que le premier état de conscience - le sommeil - **ne se dissipe pas quand apparaît le second**, c'est-à-dire lorsque l'homme s'éveille. **Le sommeil demeure présent** avec tous ses rêves et ses impressions, s'y ajoute simplement une attitude plus critique envers ses propres impressions, des pensées mieux coordonnées et des actions plus disciplinées. À cause de la vivacité des impressions sensorielles, des désirs et des sentiments - en particulier le sentiment de contradiction ou d'impossibilité, entièrement absents au cours du sommeil - les rêves deviennent alors invisibles, de la même manière que sous l'éclat du soleil, les étoiles et la lune pâlissent. Mais les rêves sont toujours présents et exercent souvent, sur l'ensemble de nos pensées, de nos sentiments et de nos actes, une influence dont la force dépasse même parfois les impressions réelles du moment.*

[...]

Le premier, ai-je dit, est un état purement subjectif. Le second l'est moins; déjà l'homme y distingue le 'moi' et le 'non-moi', c'est-à-dire son corps et les objets distincts de son corps et il peut, dans une certaine mesure, s'orienter parmi

eux et connaître leurs positions et qualités. Mais, dans cet état, on ne peut pas vraiment dire que l'homme soit éveillé, parce qu'il reste fortement influencé par les rêves et qu'en fait il vit davantage dans les rêves que dans la réalité. **Toutes les absurdités et contradictions des hommes et de la vie humaine en général s'expliquent lorsque nous réalisons que les gens vivent dans le sommeil, agissent en tout dans le sommeil et pourtant ignorent qu'ils sont endormis.** Il est utile de se rappeler que tel est bien le sens intérieur de nombreux enseignements anciens. Celui qui nous est le plus proche est le christianisme ou l'enseignement des évangiles, selon lequel la compréhension de la vie humaine se base sur l'idée que les hommes vivent dans le sommeil et doivent avant tout s'éveiller. Cette idée est très rarement comprise comme elle le devrait, en l'occurrence : **au pied de la lettre.**

Rêve, illusion, Mâyâ, conscience relative, sommeil... d'accord. Mais d'où viennent au dormeur les informations concernant son propre sommeil ? Si l'humanité est dans un profond sommeil, comment fait-elle pour s'en apercevoir ? Quelqu'un se serait-il fortuitement réveillé durant un bref moment, tout juste le temps de coucher sur papier une idée, une remarque telle que : Les humains sont endormis. Remarque qui une fois lue par un second individu, le poussant à réfléchir à ce concept, l'aurait accidentellement réveillé quelques instants, tout juste le temps d'ajouter à cette remarque : Oui, c'est vrai, mais le simple fait d'y réfléchir nous réveille un peu. Et qu'ainsi, d'individu en individu, de société en société, de peuple en peuple, la remarque initiale serait devenue message, philosophie, doctrine, voire manuel de l'utilisateur ? Serait-ce donc qu'il existe des outils pratiques qui permettent à l'humain de s'éveiller ? Une sorte de réveille-matin, mais qui aurait la fonction de réveiller l'être humain et non le matin ? Il semblerait bien, car c'est exactement ce que propose l'ensemble des doctrines et philosophies traditionnelles. Du Christianisme au Zen, de la Quatrième Voie au Bouddhisme, du Tao au Soufisme, ce qui peut sembler différentes façons de penser, différentes façons de voir, n'est en réalité qu'une seule et même chose : **un doigt pointé vers l'Éveil**, une tentative de « guide de l'utilisateur du sommeil ».

Il faut donc se rendre à l'évidence : si la réalité n'est qu'illusion, l'illusion, elle, est bien réelle ! Et c'est justement ce qui nous permet de la documenter, d'en dresser un plan, une « carte routière » pour ainsi dire et, à défaut d'en trouver immédiatement la sortie, ceci nous permet d'en indiquer tous les sens uniques et les culs-de-sac connus. Ce qui nous donne l'impression qu'il existe nombre de doctrines et de philosophies fondamentalement différentes n'est, à vrai dire, que l'immensité relative de cette « carte routière ». En effet, il existe d'innombrables routes/philosophies, de tailles/nombre de voies différentes, de sens différents

et menant à des endroits/états intérieurs très différents. Certains chemins/doctrines ne possèdent aucune station-service et s'y aventurer trop longtemps mène directement à la panne sèche et à un retour, à pied, long et difficile. D'autres conduisent à des villes/événements dont les rues/causes forment un labyrinthe/émotions des plus complexe, il est donc conseillé dans le guide de ne pas s'y aventurer inutilement et, si besoin est, une annexe/méditation aura été ajoutée à cet effet.

Mais il n'existe que rarement des indications de type « Vous êtes ici », « Bienvenue à PeurVille » ou « Limite du Village de l'Amour, au revoir ». La plupart du temps, les indications de ce type seront erronées puisqu'elles auront été faites par des gens endormis. Et pour ajouter à la complexité du jeu, chacun de nous est né à des endroits différents sur cette immense « carte routière ». Certains, sur une île déserte où ils devront apprendre à nager, et d'autres, qui savent pourtant nager, au coeur d'une ville/labyrinthe où ils devront apprendre à s'orienter s'ils veulent s'en sortir.

Mais ce « guide de l'utilisateur », cette « carte routière », à quoi ressemble-t-elle?

Sans verser dans le cliché « chacun doit construire sa propre carte, elle est différente pour tous et débrouillez-vous avec ça », quoiqu'il contienne indéniablement une part de vérité, je dirais qu'elle ressemble à un casse-tête dont les pièces auraient été semées aux quatre coins de la connaissance humaine, si celle-ci est carrée bien entendu. Chacun des morceaux de cette mosaïque doit être glané, grappillé et butiné à coups de curiosité, de réflexion et d'introspection. Un effort personnel doit être fait afin d'en comprendre chaque partie de même que pour en saisir la totalité. Mais je trouve personnellement que nous vivons à une époque intéressante à ce point de vue, car nombre des pièces de ce casse-tête semblent refaire surface dans différents domaines de la connaissance. J'aimerais émettre un dernier commentaire concernant cette analogie avant de continuer : chaque parcelle de la mosaïque a un double sens et c'est précisément ce qui nous indique que c'est une pièce valide du casse-tête; elle nous démontre clairement que nous vivons dans l'illusion et, de ce fait, de la façon même dont elle nous le prouve, elle nous indique la marche à suivre pour en sortir. Définitivement, comme le disent les soufis, les informations relatives au remède résident à même la maladie.

Nos sens

L'étude objective de nos cinq sens nous démontre, sans l'ombre d'un doute, que nous devrions, justement, douter de tout ce que nous percevons. Bien sûr, ils sont essentiels à

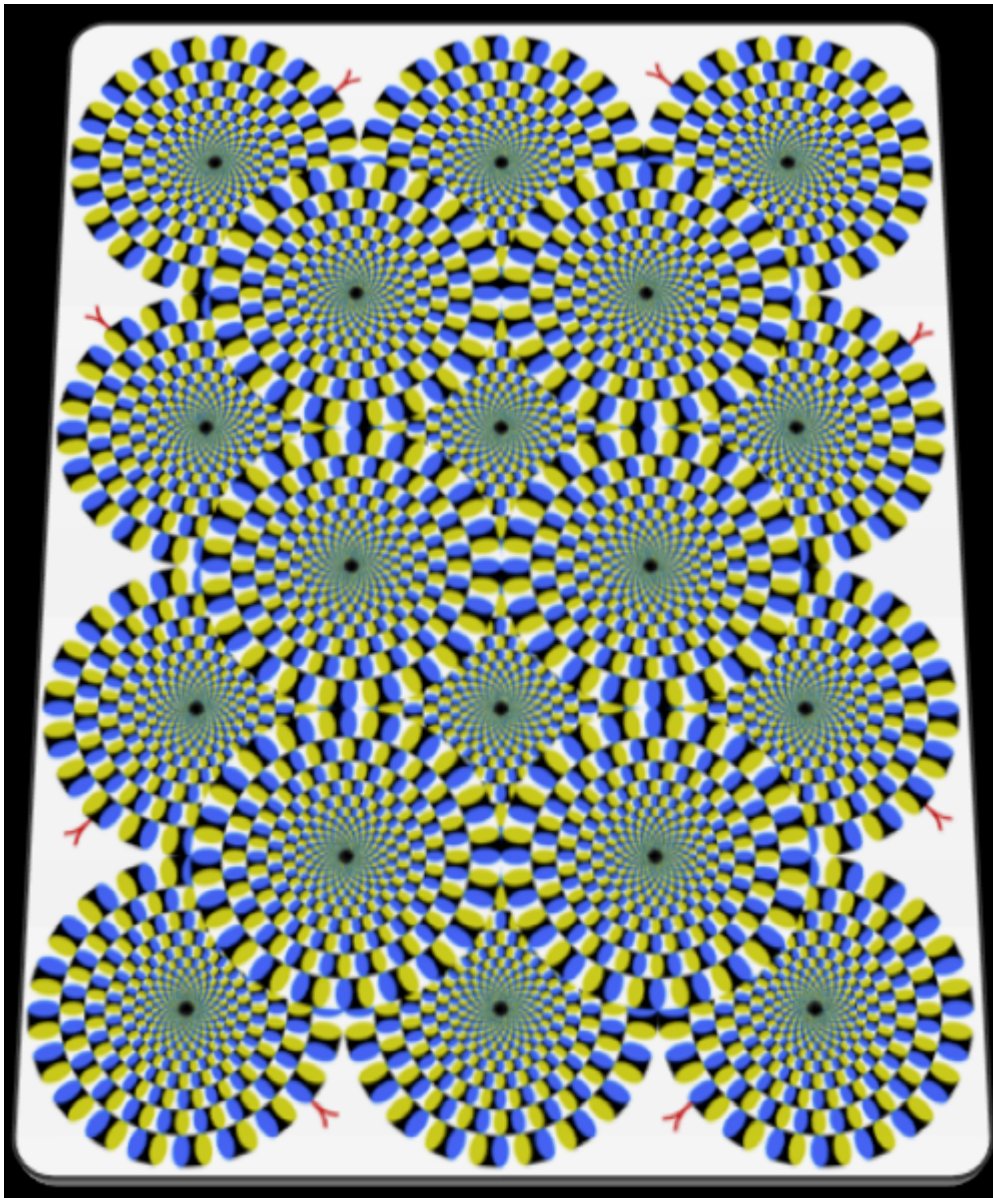
notre « navigation » sur les eaux troubles et mouvantes de ce que l'on nomme réalité, mais sont-ils adéquatement fonctionnels? Suffisamment entraînés? Possèdent-ils l'acuité qu'on leur attribue généralement? Explorons ce terrain quelque peu.

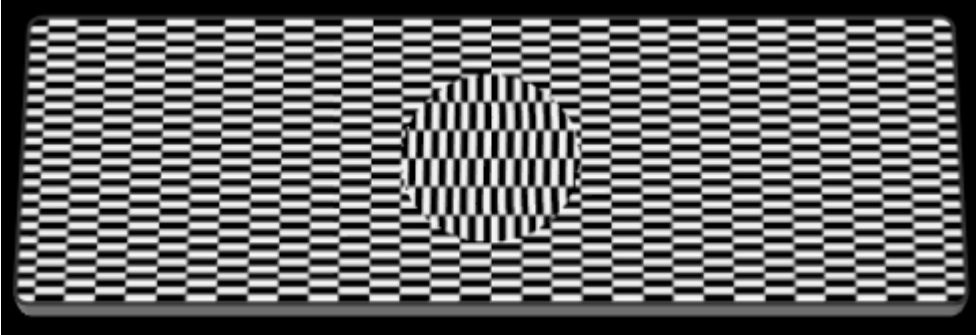
- Le toucher devient confus lorsque nous abordons les extrêmes : la morsure du froid devient brûlure et vice-versa. Certaines parties du corps sont moins sensibles que d'autres et il devient alors difficile d'être certains de ce que nous ressentons. Le dos est l'exemple le plus commun, le jeu du « devine ce que je t'écris dans le dos avec mon doigt » en est un exemple classique. Lorsque nous appliquons, sur le dos, les pointes de deux crayons trop près l'une de l'autre (moins de trois centimètres) nous n'en sentons confusément qu'une seule.
- L'ouïe se laisse facilement berner par les sons similaires. Il nous arrive d'entendre quelqu'un dire quelque chose qui nous fait sursauter, qui nous étonne, mais, après investigation, nous nous rendons rapidement compte que nous avons simplement « mal entendu ». Bien sûr, l'acuité auditive décroît avec l'âge comme, malheureusement, tout le reste, mais je me dois de citer ici la « nouvelle » technologie sonore, de plus en plus utilisée, qui permet aux propriétaires de commerces d'en éloigner les jeunes simplement en émettant un son d'une fréquence assez élevée pour que celui-ci ne soit audible que par un certain groupe d'âge! D'ailleurs, ce son a rapidement été porté sous le format de sonnerie pour téléphones cellulaires. Les parents et enseignants ignorant ainsi que les enfants et/ou les étudiants reçoivent des appels.

[Télécharger au format MP3](#)

- L'odorat, comme certains autres sens, s'accoutume rapidement à sa situation, comme s'il avait été conçu pour n'indiquer que les changements et non la continuité. En effet, l'odeur désagréable d'un endroit ne nous affecte plus après un certain temps et lorsque nous quittons cet endroit, nous trouvons que l'air frais et pur a une de ces odeurs!
- Le goût est probablement le sens qui est à la fois le plus stable et le moins fiable. Oui, il arrive que nous ayons le « goût dérangé », mais ceci n'est pas lié au concept de l'illusion. Par contre, la fausse association du plaisir pour le palais et la langue et de la valeur nutritive réelle des aliments que nous goûtons donne matière à réflexion. Mangez uniquement ce que vous trouvez réellement bon au goût et vous passerez votre vie entière à ingurgiter du [glutamate monosodique](#) et vous pourriez dire au revoir à vos neurones! L'illusion du « bon » est ici à son comble.
- Quant à la vue, elle est incontestablement le sens dont la tromperie est la plus

documentée. Nous l'avons tous vu et expérimenté avec les illusions d'optique. Je ne m'étendrai pas inutilement sur le sujet, mais laisserai le lecteur découvrir et/ou expérimenter avec ces quelques exemples :





Donc, d'illusions en mauvais signaux nerveux en passant par l'accoutumance, nous réalisons qu'il semble que nos sens nous trompent joyeusement à presque toutes les occasions possibles. Mais est-ce réellement le cas? Est-ce réellement nos sens qui ne sont pas bien ajustés à notre monde physique tridimensionnel? Ou serait-ce en réalité autre chose ? Bien sûr, il est plus aisé pour l'Ego de déclarer que nos sens sont maladroits et/ou mal entraînés et que nous voguons à tâtons dans le monde physique, mais à y regarder de plus près, à bien analyser la situation, nous devons en conclure tout autrement : **notre cerveau ne suit pas la danse**. Nos yeux ne nous envoient pas d'informations qui stipulent que « la ligne n'est pas droite » ou que « les cercles tournent », ils nous envoient l'image telle quelle est, immobile et bien droite. Nos oreilles ne nous transmettent pas « Sept bicycles à espace » alors qu'en réalité notre interlocuteur a dit : « C'est ici que ça se passe ». C'est notre organe pensif qui interprète, à tort, l'information. Quelque chose se passe de travers au niveau de nos neurones pour ainsi dire, car c'est **au niveau du traitement de l'information qu'il y a défaillance et non au niveau de l'information elle-même**. L'illusion, la Mâyâ ne réside donc pas à l'extérieur de nous, dans le mauvais fonctionnement de nos capteurs physiques, mais bien à l'intérieur de nous, dans le décodage de l'information reçue. **C'est notre interprétation de la réalité qui est fausse**. Et Dieu, s'il existe vraiment, sait combien il est facile de nous tromper à ce niveau. Exemplifions encore un peu plus.

- Un jeu classique, que tous les enfants s'amuse à se faire mutuellement, est le fameux « tes bras passent au travers du sol ». Étendu au sol à plat ventre, les bras droits au-dessus de la tête, face contre terre, la première personne se ferme les yeux et se laisse prendre les mains par la seconde. Celle-ci lève les bras de la première à environ un demi-mètre du sol, maintient cette position une trentaine de secondes et commence à les redescendre tranquillement. La personne couchée par terre, une fois son visage au sol, croit qu'incessamment ses bras et ses mains vont aussi toucher le plancher alors qu'en réalité ils sont encore à plus d'une dizaine de centimètres de celui-ci. La seconde continuant de descendre très tranquillement, la première a la sérieuse impression que

ses bras et ses mains passent au travers du sol. Si vous ne l'avez jamais fait, tentez-le, ça vaut le coup.

- Un autre exemple intéressant : Selon une étude de L'Uvinertisé de Cmabrigde, l'odrre des ltteers dnas un mot n'a pas d'ipmrotncae, la suele coshe ipmrotnate est que la pmeirère et la drenire soeint à la bnnoe pclae. Le rsete puet êrte dnas un dsérorde ttoal et vuos puoevz tujorus lrie snas porlbème. C'est prace que le creaveu hmauin ne lit pas chuaq lttetre elle-mmême, mias le mot cmome un tuot. La peruve!
- Nous parlons d'illusion, mais que dire du contrôle? Ferait-il lui aussi partie de l'illusion? Restez assis, levez votre pied droit du plancher et faites-lui faire des cercles dans le sens des aiguilles d'une montre. Pendant que vous faites des cercles avec votre pied droit, dessinez le chiffre 6 dans les airs avec votre main droite. Votre pied changera de direction. Si ce n'est pas le cas, tentez de le faire avec le côté gauche. Un contrôle illusoire?

La connaissance de soi

L'idée initiale selon laquelle, pour la majeure partie des systèmes de pensée philosophique, religieux et ésotériques, la race humaine vit dans une totale illusion, dans la Mâyâ, prend d'ores et déjà une connotation plus terre-à-terre, plus tangible à la suite de cette brève exploration de notre perception erronée du monde extérieur. Nous pouvons sentir qu'il y a là un lien concret, justifiable et démontrable : notre « matière grise », de laquelle, en tant que race, nous sommes si fiers est loin d'être parfaite, une mise au point s'imposerait sérieusement. C'est d'ailleurs ce que nous proposent la plupart de ces enseignements : un réajustement de nos perceptions et de notre contrôle sur nous-mêmes, car nous n'en avons que très sur notre fonctionnement global sinon aucun et pourtant nous nous donnons la tâche de comprendre l'Univers. Peut-être devrions-nous nous comprendre nous-mêmes d'abord?

Les enseignements traditionnels utilisent le terme sommeil et transe « hypnotique » pour une raison très simple : **nous sommes des êtres hypnotiques**, la science et l'art de l'hypnose et de la suggestion mentale le prouvent hors de tout doute. Nous trouvons « confort » et « sécurité » à travers la répétition, à travers nos habitudes quotidiennes, et nous sommes extrêmement malléables et facilement conditionnés via celles-ci: il s'agit de nous répéter une phrase, un mot, un concept suffisamment de fois pour que nous le tenions pour « réel », pour vrai et que nous le propagions à notre tour. Ceci rejoint le concept de **même**, unité cognitive échangeable qui se propage, tel un virus, de bouche à oreille, d'écran à haut-parleur et qui

véhicule des informations et des concepts. La majorité des opinions publiques sont ainsi formées, par la répétition d'une affirmation de la part des médias, des amis, de la famille, etc., et en peu de temps nous prenons cette affirmation pour une opinion personnelle. Les travaux d'Ivan Pavlov concernant le [conditionnement](#) et l'apprentissage par répétition soutenue de stimuli en dit long sur l'aspect « programmable » de l'être humain. Il ne faut pas se leurrer à ce sujet, car il est d'une importance capitale à la compréhension de la situation présente de l'humanité – ainsi que de notre situation personnelle.

Il va sans dire qu'il y a dans ce concept de conditionnement par répétition la base même de tous nos apprentissages, personnels et collectifs, soit la formation de « connaissances » basées sur la causalité et l'induction empirique. Lorsque nous posons une action, la réaction immédiate de notre environnement – si la même séquence action-réaction se répète à quelques reprises – deviendra une notion enregistrée et sur laquelle nous baserons nos actions futures. L'inverse est tout aussi véridique et encore plus important : à chaque stimulus de notre environnement qui provoque un changement en nous, soit-il émotionnel, physique ou même intellectuel, la répétition de cette action-réaction formera en nous une réaction conditionnée : tout ce qui aura été enregistré par notre cerveau en un court laps de temps précédent l'événement deviendra, dans notre esprit, précurseur et annonciateur des événements à venir. Pensons au [chien de Pavlov](#). La problématique de cette mécanique est double et réside, premièrement, dans le fait qu'elle crée un empirisme comportemental, réactionnel plutôt que libre, et nous place dans une situation très précaire. Individuellement et collectivement nous sommes prompts à la manipulation puisque nos comportements sont prévisibles et aisément programmables. L'analogie du magicien et des moutons de Gurdjieff[1] y prend tout son sens. Deuxièmement, cette dynamique crée en nous l'anticipation constante d'une continuité, donc la formation de jugements fixes, coulés dans le béton, desquels nous ne dérogeons que très rarement. Cette façon de penser est si présente en nous que nous avons l'audace de déclarer des axiomes tels que : L'exception confirme la règle! Préjugés, fermeture d'esprit, croyances, etc., sont formés par des répétitions idéologiques, issues des médias, de notre entourage immédiat, de notre culture dans son ensemble et de nous-mêmes. Pour ainsi dire, *nous créons notre propre illusion*. **Notre mécanique psychique interne crée, entretient et perpétue cette illusion que nous avons de ce qui nous entoure et de nous-mêmes, de ce que nous sommes en réalité.**

Qui plus est, cette dynamique d'apprentissage par répétition, permettant la formation d'idées dogmatiques, fixes et immuables à l'intérieur de notre psyché, permettra aussi, *puisque la tolérance est plus économique que la confrontation*, des idéologies contradictoires, ce que l'on nomme en psychologie moderne des [dissonances cognitives](#). Il est aisé de comprendre

que dès l'enfance, par un mécanisme de survie lié à la dépendance physique, l'enfant adoptera des comportements et des idées qui deviendront ensuite, plus tard dans sa vie, complètement inadéquats. Inadéquats soit, mais ils ne disparaîtront pas pour autant. Ils deviendront conflictuels, mais, encore une fois, comme la tolérance nécessite moins d'énergie à court terme que la confrontation et la déprogrammation, ils ne seront pas modifiés en fonction de leurs mauvaises concordances avec le moment présent, car il sera plus simple et plus économique, provisoirement, d'ajouter un « coussin » d'adaptation entre le mauvais comportement acquis et la situation présente. Une sorte de logique justificative qui permette de raccorder deux réalités divergentes de façon relativement soutenable. Et comme les expériences passées et les mauvais comportements s'accumulent au fil du temps, les coussins deviennent aussi de plus en plus nombreux. De plus, ce qui était à une certaine époque de notre vie un mauvais comportement et un coussin juxtaposés, suite aux répétitions, deviendra un comportement en tant que tel, un peu comme la goutte d'eau au bout du glaçon qui, une fois gelée, devient partie intégrante du glaçon. De cette progression « par défaut » de notre psyché, naissent des comportements, des idéologies et des points de vue qui sont foncièrement contradictoires, mais aussi, à toutes fins pratique, invisibles à nous-mêmes. Il est beaucoup plus aisé de voir ces contradictions chez les autres et nous les jugeons d'ailleurs très sévèrement à cet égard, mais lorsqu'on nous fait remarquer cette même dissonance en nous, nous nous empressons de créer de nouveaux coussins pour nous justifier. Car ce qui était plus économique au départ, la création d'un petit coussin, devient encore beaucoup plus économique une fois que la taille du glaçon/trait psychique a grandi. Ce mécanisme d'idéologies/comportements inadéquats rapiécés de coussins à n'en plus finir crée ce que les enseignements traditionnels nomment les « moi » de la psyché individuelle. L'être humain est perçu/vu comme étant un amalgame hétéroclite de « moi » contradictoires, de petits égos et qui entravent le bon fonctionnement et le possible développement de l'être complet. [Oupensky](#) en parle en ces termes :



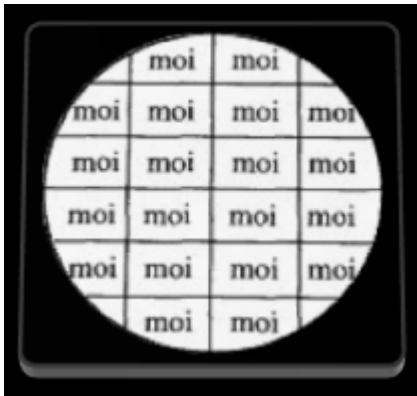
Tout d'abord, l'homme doit savoir qu'il n'est pas un; il est multiple. Il ne possède pas un Moi, ou ego, permanent et immuable. Il est sans cesse différent. À un moment donné, il est une personne ; le moment suivant, une autre, puis une troisième, et ainsi de suite, presque sans fin.

L'illusion de son unité ou de son unicité est produite chez l'homme d'une part par la sensation de son corps physique, d'autre part par son nom, qui dans la plupart des cas ne change pas, et en troisième lieu, par un certain nombre d'habitudes mécaniques implantées en lui par l'éducation ou acquises par imitation. Recevant en permanence les mêmes impressions physiques,

“ *s’entendant toujours appeler par le même nom et observant en lui les habitudes et penchants qu’il a toujours connus, il reste persuadé qu’il est en permanence le même.* ”

En réalité, il n’y a pas d’unité en l’homme et pas de centre de commande unifié, pas de moi ou d’ego permanent.

Voici un schéma général de l’homme :



Chaque pensée, chaque sentiment, chaque sensation, chaque désir, chaque attirance ou répulsion constitue un ‘moi’. Ces ‘moi’ ne sont ni coordonnés ni reliés entre eux. Chacun d’eux dépend d’un changement de circonstances extérieures et d’impressions reçues.

Certains d’entre eux prennent mécaniquement la suite de certains autres ou apparaissent toujours en compagnie de certains autres, mais il n’y a en cela ni ordre ni système.

[...]

Chacun de ces ‘moi’, à un moment donné, ne représente qu’une part infime de nos ‘fonctions’, ou ‘cerveau’, ou ‘intelligence’, mais chacun d’entre eux prétend représenter le tout. Lorsqu’un homme dit ‘moi’, on pense qu’il exprime par là la totalité de lui-même, mais en fait - même en croyant être sincère - il ne s’agit que d’une pensée fugitive, d’un état d’âme passager, d’un bref désir. Une heure plus tard, il peut parfaitement l’avoir oublié et, avec la même conviction, affirmer une opinion, un point de vue ou des intérêts inverses. Le

« pire est que l'homme ne s'en souvient pas. Dans la plupart des cas, il croit au dernier 'moi' qui s'est exprimé et cela tant qu'il dure, c'est-à-dire tant qu'un autre 'moi', parfois sans lien avec le précédent, n'exprime pas plus fortement son opinion et ses désirs.

Ces moi/biais/égos, une fois créés dans la psyché, n'ont qu'une tendance : croître. Et plus un biais est de taille, plus il aura d'influence sur notre Personnalité, sur nos idées et sur notre être en général. Et plus ils seront forts, plus ils agiront comme filtre aux nouvelles données en provenance de notre réalité. Un système de croyances se sera formé et installé. D'ores et déjà, n'y entrera pas qui le désire. Et cette tendance à filtrer les nouvelles données ne fait que s'accroître avec le temps, car les égos/glaçons/traits psychiques n'auront fait que grandir.

S'il en est ainsi pour l'individu, que dire de la culture d'une société? D'une psyché collective? Eh bien, encore une fois, la maxime hermétique « *Tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas* » se pointe le bout du nez ici, car puisque chaque être du groupe sera un filtre ambulante, un système de croyances sur deux pattes, la culture partagée d'un groupe précis ne saura être autrement, voire pire. Pire, car elle devra trouver des dénominateurs communs, des terrains d'entente neutres où puisse s'identifier la majorité de ses citoyens. Bien entendu, elle ne réussira pas à en avoir la totalité puisque trop de pensées contradictoires existent et, avec le temps, les structures mêmes d'une société deviendront contradictoires et une certaine forme de dissonance cognitive collective s'y sera installée. Mais il se créera des coussins, comme au niveau individuel, collectivement cette fois-ci, que l'on nommera Loi, Législations, etc. Et plus le temps avancera, plus il faudra recoussiner à coup de corrections, de réajustements et d'amendements aux lois, car la loi/coussin originale aura pris la forme d'un glaçon/trait culturel pour lequel il faudra à nouveau pallier.

Alors, l'idée de l'*Illusion ultime*, de la Mâyâ des enseignements anciens, devient de plus en plus tangible, intelligible et compréhensible. Nous commençons à en percevoir la réelle signification. Il y a bien entendu le fait que nous n'ayons pas les sens requis pour percevoir l'invisible comme les ondes radios, les champs magnétiques, etc., mais aussi, et surtout, **que nous passons la grande majorité de notre existence dans un tissu mensonger d'illusions sur nous-mêmes, sur les autres et sur tout ce qui nous entoure.**

[1] Gurdjieff cité par P.D. Ouspensky dans *Fragments d'un enseignement inconnu* :

“

Un conte oriental parle d'un très riche magicien qui avait un bon nombre de moutons. Mais ce magicien était très avare car il ne voulait pas embaucher de bergers, ni ne voulait ériger de barrière autour du pâturage où les moutons paissaient. En conséquence, les moutons vagabondaient souvent dans la forêt, tombaient dans des ravins et ainsi de suite, mais surtout ils s'enfuyaient, parce qu'ils savaient que le magicien voulait leur chair et leur peau, et ils n'aimaient pas cela.

Alors le magicien trouva un remède. Il hypnotisa ses moutons et leur suggéra tout d'abord qu'ils étaient immortels et qu'il ne leur serait fait aucun mal lorsqu'on les écorcherait, qu'au contraire, cela leur ferait beaucoup de bien et serait très agréable ; deuxièmement il leur suggéra qu'il était un bon maître qui aimait ses troupeaux tellement qu'il était prêt à faire tout pour eux ; et, en troisième lieu, il leur suggéra que si quoi que ce soit devait arriver, cela n'arriverait pas tout de suite et sûrement pas dans la journée, donc ils n'avaient pas besoin d'y penser. Au-delà de cela, le magicien suggéra à ses moutons qu'ils n'étaient pas du tout des moutons ; il suggéra à certains d'entre eux qu'ils étaient des lions, à d'autres qu'ils étaient des aigles, à d'autres qu'ils étaient des hommes et à d'autres qu'il étaient même des magiciens.

Ainsi tous ses soucis et inquiétudes à propos des moutons prirent fin. Ils ne s'enfuirent plus jamais et attendirent calmement le moment où il aurait besoin de leur chair et de leurs peaux.